

triumphes et les spectacles. Le président mandchou de cette division est assisté d'un conseil composé de princes et de hauts dignitaires. A cette institution est ad-jointe une école de danse. C'est un conservatoire complet. D'ailleurs, les traités chinois sur la musique sont nombreux. La notation paraît être fort compliquée. A chaque note correspond un groupe de caractères qui désigne le son, la corde et la manière de jouer. On ne se sert point de portée à plusieurs lignes. Dans l'ancienne musique, la gamme n'avait que cinq notes.

Une petite cloche a le privilège de servir de diapason officiel dans tout l'empire.

Les instruments sont nombreux. Nous remarquons parmi les principaux instruments de percussion, outre les cloches et clochettes, diverses sortes de tambours (kou) : le "pe-kou", petit tambour; le "ta-kou", tambour de forme cylindrique; le "hing-kou", tambour à pied ou à basse le "lo" ou "gong", etc.; — parmi les instruments à vent : le "hfang-teih", flûte de bambou percée de dix trous qui ne produisent cependant que six sons; le "haou-tung", clarinette en cuivre; le "châ-keô" ou trompette; le "teem-tek" ou "chih-teih", autre sorte de flûte; le "sâng", petit orgue portatif en tubes de roseau de cinq dimensions différentes; —

pour les instruments à cordes: le "kin", qui a

sept cordes en soie tendues sur une table, ce qui lui donne de loin, à première vue, l'apparence d'une de nos anciennes épinettes; le "pepa",

cher de penser aux tragédies de Thespis et d'Eschyle; je compris ce qu'étaient ces cinq modes composés pour les pièces grecques et latines...



Un concert au Japon, dans le palais du Mikado, d'après Siebold — Dessin d'Eustache Lorsay

sorte de guitare; le "san-keen" ou "samishen", guitare à trois cordes, dont le manche est très long et le corps petit et rond; le "yue-kin", guitare en forme de lune, à quatre doubles cordes, dont chaque couple est montée à intervalle de quinte; le "urh-heen", sorte de violon très élémentaire, à deux cordes; diverses espèces de luth ou de cithare, etc.

Un voyageur récent a compté près de cent instruments chinois.

"Les acteurs, dit-il, chantent et parlent alternativement, un peu à la manière du vaudeville français; il n'y en a jamais plusieurs qui chantent à la fois; le duo, le trio, les morceaux d'ensemble, paraissent inconnus. On ne compose pas des airs différents pour chaque nouvelle pièce; on en a cinq qui servent pour toutes. Un de ces airs est employé pour chanter des paroles gaies, un autre pour les tristes, un autre pour les amoureuses, un autre pour les guerrières, et ces airs sont composés de certaines phrases musicales sur lesquelles on revient toujours; le chant n'est pas interrompu tant que durent les paroles.

"Dès que j'eus vu un drame chinois avec des paroles chantées par des acteurs ayant des masques, je ne pus m'empê-

HISTOIRES DE SERPENTS

(Voir illustration en 1ère page)

Le lac charmant dont les contours enveloppent pour ainsi dire la ville de Bahia n'avait pas, au seizième siècle, l'étendue que les Hollandais lui donnèrent en le creusant lorsqu'ils furent maîtres du Brésil, mais il existait. Sous le gouvernement de Mem de Sâ, on avait bâti dans la solitude une chapelle connue aujourd'hui sous le nom de "do Desterro". A cette époque de l'histoire de Bahia, les caïmans qui s'y montrent encore, et les boas qu'on n'y rencontre plus, s'étaient multipliés d'une façon si terrifiante qu'on s'aventurerait rarement dans ce lieu de désolation.

En 1567, un homme, moins préoccupé sans doute que bien d'autres du danger qu'on y pouvait courir, était venu de Bahia à la chapelle du Desterro. Après y avoir fait ses dévotions à l'autel qui tombait en ruine, il sortit du petit édifice, et avant de remonter à cheval, la fraîcheur admirable du lieu lui plaisant, il eut fantaisie de prendre quelques moments de repos à la porte de la petite église: il s'appuya contre le mur et s'endormit. Bientôt une vive douleur le réveilla. Quel ne fut pas son effroi, quand il se vit enlacé par le milieu du corps dans les replis d'un énorme serpent! Il ne perdit pas son sang-froid; saisissant un couteau qu'il portait

sur lui, il en porta un coup terrible à la gorge du formidable reptile et lui fit lâcher prise. Le gigantesque ophidien n'étant plus à craindre, il l'acheva avec son arme, et, le chargeant sur son cheval, entra ainsi triomphant dans la ville.

Un homme de l'intérieur, dans la province de Pernambuco, s'était aperçu qu'un des boeufs confiés à sa garde ne se montrait plus; il pensa que si l'animal n'avait pas été volé il viendrait boire à une lagune, rendez-vous des autres animaux errant aux alentours; c'était d'ailleurs, dans ces campagnes, le seul abreuvoir connu. Notre pasteur alla donc se mettre en embuscade à l'heure où les troupeaux devaient arriver pour étancher leur soif. Les animaux voisins du lac accoururent en effet, et ils ne furent pas plutôt désaltérés que notre homme en vit plusieurs qui donnaient des marques d'effroi et se mettaient à courir: un seul d'entre eux restait, comme retenu à la même place; après avoir fait quelques bonds, il demeurait là comme cloué; il faisait toutefois divers mouvements étranges, et parfois il semblait qu'une puissance invisible le poussât par derrière. Mais presque aussitôt le mystère s'expliqua de lui-même: le "vaqueiro" distingua un grand serpent sucruyuba dont la gueule s'appuyait sur l'épine dorsale de l'animal. En examinant les choses plus attentivement, il vit que le reptile avait fixé la pointe de sa queue à un petit arbre fort résistant; il s'en servait évidemment comme point d'appui pour attirer à lui le jeune boeuf. Notre homme remarqua

aussi que la pauvre bête faisait bien des efforts pour courir et échapper à cette cruelle étreinte, mais qu'alors le serpent, se détirant, ne présentait plus que la dimension d'un câble de bonne grosseur; quand le reptile cessait de se détendre ainsi, il fallait bien que le jeune boeuf s'arrêtât: force lui était de rester fixé au même endroit. Ce moment d'un répit apparent n'eut pas de durée. Le cauteux reptile se distendait de nouveau; le boeuf paraissait avoir recouvré une apparence de liberté dans ses mouvements, il en profitait pour s'éloigner; mais bientôt il était ramené vers l'arbre par une force irrésistible. Ce mouvement de va-et-vient avait évidemment épuisé le reste de vigueur qu'il montrait encore. Lorsque le pauvre animal se trouva rapproché du tronc d'arbre qui servait de point d'appui au formidable reptile, celui-ci en détacha subitement sa queue, et, la jetant à l'improviste sous la panse du boeuf, il l'enlaça par un côté, pour répéter la même opération sur l'autre. Dans ce rapide et double mouvement, le boeuf perdit l'équilibre et tomba sur le sol fangeux: alors le serpent, s'étirant de plus en plus, l'enveloppa de ses orbes; mais le vaqueiro, s'élançant de l'embuscade où il se tenait en observation, tira la "faca", c'est-à-dire le long couteau qu'il portait et sans lequel ne sortent jamais ses pareils quand ils parcourent ces campagnes solitaires; il lui suffit d'en donner un coup bien assené sur le corps distendu du sucruyuba pour le faire mourir et délivrer sa victime.